GOTTHARD, Axel, *Säulen des Reiches. Die Kurfürsten im frühneuzeitlichen Reichsverband*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1321>

DOI : 10.4000/ifha.1321

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « GOTTHARD, Axel, *Säulen des Reiches. Die Kurfürsten im frühneuzeitlichen Reichsverband* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1321>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GOTTHARD, Axel, *Säulen des Reiches. Die Kurfürsten im frühneuzeitlichen Reichsverband*

Christophe Duhamelle

- 1 Bien que le terme qui les désigne se rapporte à leur privilège distinctif, celui d'élire l'empereur, les princes-électeurs ont occupé au sein de l'Empire une place à la fois plus complexe et plus variable. Il est d'ailleurs révélateur qu'A.G. ne consacre à cette activité élective (dont le paradoxe est qu'elle maintint, à une exception près, la dignité impériale pendant plus de trois siècles en la possession de la Maison d'Autriche) que la troisième de ses quatre parties. L'essentiel est ailleurs : cet ouvrage, étayé par une masse considérable d'archives (celles de Vienne mais surtout celles des différents électors) et d'imprimés, étudie dans tous ses aspects le rôle politique de ceux qui furent longtemps désignés comme les « colonnes de l'Empire », les « conseillers les plus proches de l'empereur » et tâchèrent d'imposer leur « prééminence ». Que ce sujet immense et que ces sources austères puissent être si magistralement traités, dans une langue de surcroît agréable et claire, est un tour de force qui place l'ouvrage d'A.G., dans la continuité des travaux de Karl Otmar Freiherr von Aretin, de Volker Press, d'Anton Schindling, d'Helmut Neuhaus et de bien d'autres, au cœur du profond renouvellement des études sur l'Empire moderne, qui porte actuellement ses fruits les plus achevés. On a là, dans des registres totalement différents (mais qui se sont déjà rejoints à travers l'étude des cultures politiques et conflictuelles paysannes) l'un des deux courants les plus féconds de l'histoire moderne allemande depuis deux décennies, l'autre étant constitué par l'application des méthodes micro-historiques et des interrogations anthropologiques à l'étude des sociétés rurales.
- 2 Face à la masse d'informations contenues dans ces deux volumes, le recenseur serait réduit à la logorrhée ou à la caricature si une conclusion remarquable de limpidité ne venait l'aider un peu. L'évolution du rôle politique des électeurs dans l'Empire s'est effectuée selon trois variables principales. Il s'agissait pour eux d'une part de s'imposer auprès de l'empereur comme des interlocuteurs privilégiés ; l'avoir élu ne suffisait pas

pour cela. Certains empereurs, en sollicitant leur avis et leur appui, incitèrent les électeurs à se réunir, soit à leur propre initiative (Kurverein) soit dans le cadre « officiel » d'un Kurfürstentag, et à assumer un rôle politique collégial. D'autres, au contraire, se défièrent d'eux, combattirent leur prétention à constituer le gouvernement naturel de l'Empire ou cultivèrent une clientèle propre, puisée dans les membres plus petits de l'Empire et destinée à faire contrepoids aux électeurs. Ceux-ci durent d'autre part faire accepter aux princes et aux villes une primauté marquée par l'existence d'un Collège électoral, premier des trois dont était composée la Diète d'Empire. Longtemps peu contestée, cette « prééminence » fut en revanche combattue et dénoncée comme « oligarchie » dès lors que les princes, au sein d'une Diète devenue permanente après 1663, prétendaient à une égalité de tous dans le traitement des affaires de l'Empire. Enfin, une action politique efficace supposait que les électeurs s'accordassent à faire passer leurs intérêts collectifs et leurs responsabilités impériales avant les intérêts propres de chacun d'entre eux (mission presque impossible au XVIII^e s. si l'on songe que trois des électeurs sont rois en-dehors de l'Empire) et avant les dissensions, en particulier confessionnelles, qui les opposaient.

- 3 La subtile interaction de ces principaux facteurs confère une valeur très différente aux deux apogées de l'influence électorale qui, après celui de la fin du Moyen Âge, marquent la période moderne. Dans les trois décennies qui suivent la Paix d'Augsbourg, la bonne volonté impériale (Ferdinand I^{er} puis Maximilien II), l'acceptation par les autres membres de l'Empire de la prééminence des électeurs et les débuts d'institutionnalisation d'un travail en commun qui surmonte alors aisément les différences de religion donnent aux électeurs un rôle moteur dans cet équilibre impérial inédit (et, s'il faut utiliser le mot, résolument moderne par l'usage qu'il fait du droit et de la collégialité codifiée) que le raidissement confessionnel, les imperfections institutionnelles et le désastre impérial incarné par Rodolphe II mirent à mal par la suite. Le second apogée, celui des années 1630, fut plutôt une prééminence électorale par défaut : il eut lieu parce que la Diète avait disparu, et parce que l'empereur Ferdinand II, n'ayant pas les moyens d'imposer totalement ses conceptions absolutistes, voyait dans le recours aux électeurs une sorte de service minimal de la communication impériale. La violente réaction des autres princes, à la fois contre la « monarchie » (ou la « servitude ») des Habsbourg et contre l'« oligarchie » des électeurs aboutit, après la restauration de la Diète, à un lent grignotage de la prééminence électorale, dont le déclin fut scellé par l'échec des tentatives de restauration des institutions collégiales propres aux électeurs dans les années 1680. Contrairement à d'autres institutions de l'Empire (la Diète, les Cercles, les Tribunaux...), le corps des électeurs cessa ainsi de jouer un rôle politique par lui-même dans le dernier siècle de l'Empire, en-dehors des élections impériales proprement dites.

- 4 Christophe DUHAMELLE